

Yerushalaïm

cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

Septembre 1997
numéro 13

Que ma langue s'attache à
mon palais, si je ne mets
Yerushalaïm au sommet
de ma joie. (Ps 136)

Éternel, jusques à quand ... ?

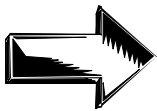
La main tendue vers le ciel traduit l'appel de l'homme écrasé,
enseveli, qui espère néanmoins en son "Goël" . (Job 19:25)

Vue prise au Mémorial de la Shoah à Miami (Floride)

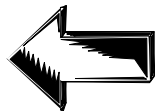


SOMMAIRE

page 3	Editorial	H.Lefebvre
pages 4 à 6	Mystère d'Israël, mystère de l'Eglise	F.Lovsky
pages 7 à 9	Chrétiens et juifs: de nouveaux pas .	H.Lefebvre
pages 10 à 15	Une heure avec Yehouda WACKSMAN	Elzbieta Amsler-Twarowska
pages 16 et 17 avec	Chrétiens, comment regarder les juifs justesse ?	Père Michel Auzou
page 18	De l'enseignement du mépris à l'enseignement de l'histoire	Paul Giniewski
page 19	Quelques livres	
page 20	Prière de Daniel	



Désirez-vous nous aider à diffuser YERUSHALAIM ?
Nous pouvons vous envoyer des anciens numéros,
sur simple demande de votre part.



YERUSHALAIM

Périodique trimestriel de COEUR

(Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)
Adresse postale : COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES - CCP Montpellier 4.982.93 U
Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E

Abonnement annuel: France :100 F - Etranger: 140 F - Prix du numéro: 25 F

Fondateur :Henri CATTÀ († en 1994)

Secrétaire de rédaction: Elzbieta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE

Imprimerie: A.Meyer 76100 ROUEN

L'abonnement court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné.

Le renouvellement de la cotisation annuelle à l'association COEUR (minimum 100F) peut être joint à l'abonnement.

YERUSHALAIM n°13 - septembre 1997 - ISSN 1252-5839

YERUSHALAIM ne cherche pas à être un journal d'actualités brûlantes; ce n'est ni dans notre vocation, ni à notre portée. Il faut dire que l'actualité est très mouvante; on peut dire même que les événements vont vite, l'histoire s'accélère!

Nous rendons compte ici d'un document qui est venu entre nos mains voici quelques mois seulement et voici que, au moment où ces lignes sont rédigées, d'autres événements majeurs se produisent: les propos du pape à l'occasion des JMJ nous montrent en effet que les grandes lignes de ce que nous espérons depuis longtemps se mettent en place.

Il est loin le temps où l'on nous jetait à la figure: "Mais comment voulez-vous demander à l'Eglise de se repentir ? C'est impensable !" Et se rangeaient volontiers à cet avis, tant les opposants farouches à toute idée de repentance que les sceptiques qui désespéraient de voir un changement.

Le protestant que je suis constate aussi avec soulagement que la déclaration sur la Saint-Barthélémy a suscité un écho dans les médias de la part d'un pasteur: "Cette déclaration ne peut nous laisser indifférents, et est propre à nous faire réfléchir aux demandes de pardon que nous aussi, protestants, avons à formuler"

Reste évidemment que ce désir profond de réconciliation, au prix de pardons demandés et reçus, est encore à diffuser dans l'ensemble du peuple chrétien, et pour cela, il y a beaucoup à faire !

Après avoir publié deux numéros doubles (les n° 11 et 12) consacrés aux conférences du séminaire KIPPOUR 1997 à Jérusalem, notre revue reprend son rythme de croisière. Ce numéro 13 est ainsi consacré d'une part au sujet de la repentance - et nous poursuivrons encore longtemps sur ce thème ! - d'autre part à la réparation, autre composante de la techouva, et nous le faisons ici en nous mettant à l'écoute d'un ami de COEUR, israélien et israélite, qui nous permet de mieux comprendre ce qu'est la vie actuellement en Israël.

Même si, faute de participants en nombre suffisant, nous n'avons pu maintenir le voyage 1997, nous reprendrons dans ces colonnes le thème annoncé pour le séminaire qui y était prévu. Plus que jamais, nous savons que la repentance (c'est le R de COEUR) peut nous faire entrer sur le terrain de la réconciliation (un autre R !) mais à une condition: que la repentance ne soit pas un mouvement passager de bonne volonté, un sursaut momentané de la conscience, mais une décision de vivre désormais autrement, dans une attention respectueuse et affectueuse à l'autre.

Nous continuerons donc à nous mettre à l'écoute de nos frères aînés dans la foi.

C'est ainsi que, dès maintenant, nous vous recommandons d'être attentifs à ce qu'ils vivent au cours de la période de fêtes qui, vous le savez, se situent entre Roch-Hachanah (2 et 3 Octobre) et Soukkot (16 et 17 Octobre) , en passant par Yom Kippour (11 Octobre).

Et nous joindrons tout particulièrement notre supplication à la leur à Yom Kippour, dans une commune confiance en l'Eternel, le Dieu d'Israël. (1)

Henri LEFEBVRE

(1) Nous tenons à votre disposition un exemplaire du "Rituel pour un office de repentance chrétienne pour la période de Kippour", tel que nous l'avons proposé dans notre numéro 10.

Nous suggérons aussi d'employer, pendant cette période à titre personnel et quotidien, la prière de Daniel, texte que nous avons placé en dos de couverture de ce numéro.

mystère d'Israël, . . .

. . . et mystère de l'Eglise !

Fadley LOVSKY

*Vous adorez ce que vous ne connaissez pas,
nous adorons ce que nous connaissons,
car le salut vient des Juifs.*

(Evangile de Jean 4:22)

Le Mystère d'Israël aide l'Eglise du Christ à comprendre que la parole de Jésus à la femme samaritaine - *le salut vient des juifs* - garde une signification permanente. Sans noircir à l'excès les relations des Juifs avec les Samaritains au temps de Jésus, il faut souligner que l'Evangile précise que « *les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains* » (Jean 4:9) : c'est donc au prix d'un sacrifice moral, religieux et national que l'affirmation du Christ doit être comprise et reçue par les Chrétiens. Le salut nous vient des Juifs par la continuité historique de la Révélation; par la personne du Christ incarnée dans le peuple d'Israël; par le collège apostolique qui constitue l'Eglise du Christ en « Reste » d'Israël; par la « conversion » que le salut par les Juifs exige des non-Juifs.

C'est la dette historique contractée par les non-Juifs à l'égard du premier peuple de la Révélation qui soulève le moins de récriminations de la part des Gentils. On peut donner de grands coups de chapeau aux

Juifs d'un passé lointain et se refuser totalement au Mystère d'Israël. Aussi les Chrétiens se contentent-ils très souvent d'interpréter le texte de Jean 4:22 sous un angle purement historique, comme si le point de vue de l'histoire des religions était celui de l'Evangéliste. Mais Jésus, qui n'a pas l'habitude d'énoncer des platitudes, n'a pas dit: «Le salut est venu des Juifs», proposition que la Samaritaine aurait plus facilement acceptée- comme les Chrétiens d'aujourd'hui sont prêts à la ratifier en songeant que le salut est effectivement venu d'un Juif nommé Jésus, autrefois.

Jésus mentionne les Juifs au pluriel, et les relie à la venue du salut au présent. Le dieu qui vient au-devant des hommes, par les Juifs, est un Dieu vivant, qui touche le coeur de la Samaritaine à l'instant où elle écoute Jésus; et c'est le même Dieu vivant qui, depuis lors, besogne à tous les moments de l'histoire des hommes de toutes les nations quand ils écoutent quelqu'un leur annoncer le salut qui vient des Juifs par Jésus-Christ.

Quelle que soit la nationalité de ce messager de l'Évangile, il appartient à l'Église des apôtres juifs du Christ. Au moment où je crois en Jésus-Christ, le salut me vient des Juifs par la succession apostolique et la communion des Saints, et je deviens spirituellement un Sémite. Le mur de séparation entre les Samaritains, les Français, les Grecs, les Arabes, les Sénégalais ou les Britanniques d'une part, et les Juifs de l'autre, s'abat alors pour moi pour que je sois adopté par la grâce de Dieu, afin d'appartenir désormais au « Reste » d'Israël.

Chaque fois que nous confessons que Jésus est né de la vierge juive Marie, nous affirmons que le salut nous vient des Juifs. Notre situation n'est pas différente de celle de la Samaritaine quand elle a reçu, de plein fouet, la parole du Christ: « Le salut vient des Juifs. ». Pécheurs, nous sommes jugés et condamnés par le Décalogue que le peuple d'Israël nous a transmis. Attachés à nos religions, à nos cultures, à nos traditions comme l'était, non sans une grande dignité, la Samaritaine, nous sommes appelés à renoncer à toutes ces garanties, et à tenir notre salut d'un Juif, et de nul autre, en confessant qu'il est le Messie d'Israël annoncé de siècle en siècle par l'Église des Juifs et des Gentils greffée sur le peuple d'Israël.

Si le docétisme et l'antisémitisme cherchent à nous faire oublier que l'incarnation et la vie de Jésus ont été juives, notre fidélité chrétienne nous oblige à maintenir que ni la naissance, ni la vie, ni la mort, ni la résurrection de Jésus n'ont été des apparences. Elles se sont effectivement déroulées dans le sein d'un peuple de la terre, désigné à cet effet, pour cet honneur et cette charge, par Dieu lui-même. Ceux des Chrétiens qui hésitent à confesser que le salut leur vient aujourd'hui encore des Juifs s'interdisent de rencontrer le Christ Jésus, vrai homme juif et Vrai Dieu, dans son incarnation et dans son humanité; comment peuvent-ils dès lors l'adorer dans sa divinité? Notre hésitation à répéter que le salut vient des Juifs n'a pas nécessairement

pour origine des sentiments antisémites, bien qu'il faille nous interroger sans complaisance à ce sujet; elle provient aussi d'un refus plus ou moins conscient de l'enjeu d'ordre spirituel contenu dans l'exigence du Christ. « Le salut vient des Juifs », en heurtant nos sensibilités, nous contraint de choisir entre le contenu objectif de la foi chrétienne, telle qu'elle nous est donnée, à nous Samaritains, et les imaginations, les préférences, les passions de nos religiosités personnelles ou de nos idéologies collectives.

La conversion profonde de nos coeurs dépend de l'aveu que le salut vient comme Dieu en a décidé. La parole du Christ départage, en nous, la religiosité naturelle de la foi chrétienne. On ne remarquera jamais assez que le même récit de l'Évangile nous exhorte à croire et à adorer en esprit et en vérité (versets 23 & 24) et nous annonce **en même temps** le salut par les Juifs. La contradiction n'est qu'apparente: il ne s'agit nullement, pour adorer le Père en esprit et en vérité, de nous détacher de toutes les institutions religieuses, de nous distancer de tous les événements spirituels antérieurs à nous, ni de nous écarter des voies et moyens que Dieu a préparés pour les adorateurs en esprit et en vérité. Tout au contraire, l'adoration sera d'autant plus spirituelle qu'ils auront accepté le cheminement que Dieu a choisi pour eux. Au lieu de se confier dans leurs aspirations religieuses, il faut qu'ils l'enracinent dans le dessein de salut pour le monde. Ce dessein, qui leur vient des Juifs, s'est manifesté dans la personne du fils juif de la vierge juive Marie, selon les témoignages des disciples juifs qui l'ont connu et qu'il a envoyés pour annoncer la bonne nouvelle, de génération en génération, à tous les hommes de toutes les nations, afin qu'ils sachent, jusqu'à la fin des temps et jusqu'aux extrémités de la terre, que la grâce du salut qui vient des Juifs leur est acquise, à eux comme à la Samaritaine, par la puissance de la Croix.

Car la foi chrétienne ne saurait être un échappatoire individualiste. On reçoit la foi d'autrui, et l'on se rattache ainsi, par une filiation spirituelle, à l'Église apostolique,

« Reste » d'Israël rassemblé par Jésus-Christ. Les chrétiens deviennent ainsi, à jamais, spirituellement des Sémites; et nous sommes, comme notre soeur la Samaritaine, appelés à nous réjouir que Dieu nous greffe à toujours sur l'olivier dont la sève irrigue les rejetons de la Gentilité. L'image dont saint Paul s'est servi est le meilleur commentaire de Jean 4:22: elle signifie que le salut ne vient pas chronologiquement des Juifs, une fois pour toutes, dans un passé si lointain qu'après tout, nous pourrions nous demander si l'origine juive du salut ne s'est pas affadie au cours des siècles; la comparaison affirme que de génération en génération, dans la foi apostolique librement acceptée et par la grâce de l'adoption, le salut vient des Juifs, au XX^e siècle, comme il est venu vers les Grecs du 1^{er} siècle, les Latins du II^{ème} siècle, les Berbères du IV^{ème} siècle et les Malgaches du XIX^{ème} siècle, au prix d'un dépouillement, d'un sacrifice, d'une « conversion » où il faut que les fiertés nationales ou les idéologies plus ou moins religieuses passent par les fourches caudines, dressées devant les futurs chrétiens: « le salut vient des Juifs ».

Cette parole est dure — comment peut-on prétendre que le quatrième Evangile soit anti-juif, voire antisémite ? Il réclame la mort, dans nos coeurs, de notre héritage spirituel ou de nos principes idéologiques.

Osons-nous imaginer ce que la Parole du Christ exigeait de la Samaritaine ? Oserions-nous le transposer dans l'actualité ? Si nous allions jusqu'au bout de cette parole terrible, nous devrions renoncer aux attachements et aux aspirations les plus naturels, et dirions-nous, les plus « légitimes », en faveur de ce qui paraît le plus contraire à notre passé et à notre présent. Samaritaine séparée et non sans raison des Juifs, il faut que tu saches que ton salut te vient néanmoins des Juifs, par l'amour de Dieu incarné dans la personne du Juif qui te parle ... Votre salut, vous qui n'êtes pas juifs, exige, de siècle en siècle, que vous surmontiez votre scandale, votre étonnement ou votre jalousie, et que vous acceptiez que la grâce vous vienne des Juifs par la Croix du juif Jésus. La pérennité du peuple d'Israël aussi bien que l'oeuvre du Saint-Esprit dans l'Eglise interdisent de situer l'avertissement du Christ à la Samaritaine dans la seule préhistoire de la vie spirituelle des Chrétiens d'aujourd'hui.

Cette exigence du Christ nous place au pied du mur, en nous demandant de choisir entre lui et chacune de nos idéologies.

F.LOVSKY

Ce texte est extrait, avec la permission de l'auteur, de son ouvrage intitulé :« La déchirure de l'absence - essai entre les rapports de l'Eglise du Christ et du peuple d'Israël» (pages 216 à 219 - Editeur Calmann-Lévy 1971)

L'écoute et l'étude de la Parole dans les traditions juives et chrétiennes

~~~~~

Nous pensons explorer dans nos prochains numéros ce thème qui avait été envisagé pour le séminaire de Kippour 97 à Jérusalem, séminaire qui n'a pu être maintenu faute d'inscriptions en nombre suffisant.

Nos numéros successifs se présentent donc comme des cahiers d'étude que vous pourrez conserver utilement. Vous pouvez également diffuser autour de vous YERUSHALAIM: nous tenons à votre disposition, à cet effet, la collection des anciens numéros.

# Chrétiens et juifs :

## de nouveaux pas

La DOCUMENTATION CATHOLIQUE (N°2159 - 4 mai 1997) avait publié le texte d'un discours prononcé par le pape Jean-Paul II devant la Commission Biblique Pontificale qui a pris (ou reçu) pour thème d'étude: « **Rapports entre Nouveau et Ancien Testaments, entre chrétiens et juifs** ».

Le titre donné par la D.C. à son compte-rendu était: « L'enracinement de Jésus dans le judaïsme ». Nous l'aurions plus volontiers titré : « L'Eglise Catholique accentue sa recherche sur les sources hébraïques de la foi chrétienne. » Toujours est-il que ce texte, dont nous recommandons la lecture intégrale, représente un événement majeur dans la démarche que nous poursuivons et nous en commentons ci-dessous les grandes lignes.

Soulignons aussi que, depuis la parution de cet article de la D.C., d'autres gestes sont survenus qui accentuent encore la tendance indiquée; c'est ainsi que l'Eglise Catholique de France a récemment annoncé un geste de demande de pardon envers les communautés juives et protestantes.

---

Après les salutations d'entrée, le pape aborde de cette façon le sujet:

*"Le thème que vous avez commencé à étudier au cours de votre actuelle session plénière est d'une énorme importance: il s'agit en effet d'un thème fondamental pour la compréhension correcte du mystère du Christ et de l'identité chrétienne. ...*

*Dès le second siècle après le Christ, l'Eglise s'est trouvée devant la tentation de séparer complètement le Nouveau Testament de l'Ancien et de les opposer l'un à l'autre, en leur attribuant deux origines différentes. Selon Marcion, l'Ancien Testament venait d'un Dieu indigne de ce nom, parce que vengeur et sanguinaire, tandis que le Nouveau Testament révélait le Dieu réconciliateur et généreux. L'Eglise a repoussé cette erreur avec fermeté, rappelant à tous combien la tendresse de Dieu s'est manifestée déjà dans l'Ancien Testament. Malheureusement, cette même tentation marcionite se représente même à notre*

*époque. Cependant, ce qui se vérifie le plus fréquemment, c'est l'ignorance des profonds rapports qui lient le Nouveau Testament à l'Ancien, ignorance d'où découle chez certains l'impression que les chrétiens n'ont rien en commun avec les juifs."*

Nous trouvons dans ces propos une confirmation et un encouragement pour l'action que nous poursuivons dans COEUR : « Encourager tous les chrétiens à mieux comprendre et témoigner des racines et composantes juives de la foi chrétienne. » Il nous semble que, devant l'importance du défi, il serait des plus recommandé que des représentants des différentes familles chrétiennes participent à ce travail colossal afin de proposer aux Eglises de nouvelles pistes pour remplacer les anciens schémas théologiques qui étaient, malgré la condamnation de Marcion, plus ou moins influencés par sa doctrine pernicieuse.

Nos lecteurs pourront se reporter au sujet de Marcion à l'article de M.F.Lovsky dans le numéro 3 de YERUSHALAIM ( Nous pouvons fournir des tirés à part de cet article, comme de tous ceux parus dans notre revue depuis sa parution)

*"Jésus est devenu ainsi un authentique fils d'Israël, profondément enraciné dans la longue histoire de son peuple. L'identité humaine de Jésus se définit à partir de son lien avec le peuple d'Israël, avec la dynastie de David et la descendance d'Abraham. Et il ne s'agit pas seulement d'une appartenance physique. (...) Priver le Christ de son rapport à l'Ancien Testament, c'est le détacher de ses racines et vider son mystère de tout sens. En effet, pour être significative, l'incarnation a eu besoin de s'enraciner dans des siècles de préparation. Autrement, le Christ aurait été comme un météore tombé accidentellement sur la terre et privé de tout lien avec l'histoire des hommes."*

On voit aisément combien est courageux un tel rappel, intervenant fermement dans un débat concernant la place d'Israël dans l'histoire du salut. Il est à craindre que les forces qui militent actuellement pour effacer Israël de l'histoire passée comme présente, feront tout pour contester ou au moins réduire la portée d'une telle déclaration. Bien sûr, de l'autre côté, on pourrait lire ce passage comme une justification des tentatives de récupération que les juifs ont souvent dénoncées. Jésus juif n'implique pas que ne seraient vraiment juifs à nos yeux que les disciples de Jésus ! Nous devons nous garder de cette facilité que nous avons souvent d'annexer la Parole à notre seul avantage et qui constitue un péché bien « chrétien » ... !

*"Vous êtes appelés à aider les chrétiens à bien comprendre leur identité. Une identité qui se définit avant tout par la foi au Christ, fils de Dieu. Mais cette foi est inséparable du rapport à l'Ancien Testament, du moment que c'est une foi dans le Christ « mort pour nos péchés, **selon les Ecritures** » et « ressuscité... **selon les Ecritures** » (1 Cor.15:3-4). Le chrétien doit savoir que, par son adhésion au Christ, il est devenu « descendance d'Abraham » (Gal.3:29) et qu'il a été greffé sur le bon olivier (cf. Rom.11:17-24), c'est-à-dire inséré dans le peuple d'Israël pour être « participant de la racine et de la lymphe de l'olivier » (Rom.11:17) "*

Le chrétien « inséré dans le peuple d'Israël » , voilà en effet une affirmation forte, bien conforme certes à l'exclamation de Saint Paul: « Mais si quelques-unes des branches ont été coupées, tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches restantes de l'olivier pour avoir part à la richesse de

la racine, ne va pas faire le fier aux dépens des branches ! Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte ! (Rom.11:17-18).

Cette « insertion dans le peuple d'Israël », formule osée qui vaut en elle seule notre chaude approbation, est bien loin des positions passées où le peuple d'Israël n'était qu'une parenthèse dans l'histoire du salut, parenthèse décrite même comme heureusement dépassée, l'Eglise ayant accompli ce qu'Israël avait perdu ! L'emploi de cette expression ouvre ainsi une situation comportant de nombreuses conséquences qui sont bien loin d'avoir été explicitées: le travail de la Commission et des théologiens devrait contribuer à clarifier et rendre plus compréhensible pour tous cette idée forte. Nous sommes tous, chrétiens de tous les horizons, invités à méditer sur cette affirmation si dérangement pour nos routines, mais qui pourtant est bien scripturaire. Et à nous ouvrir aux remises en question qu'elle implique pour nous. Et bien sûr à prier pour que le travail engagé soit conduit sans concession jusqu'à la pleine lumière.

*"S'il possède cette forte conviction, poursuit le pape, (le chrétien) ne pourra plus accepter que les juifs en tant que juifs soient méprisés ou, pire, maltraités. En disant cela, je ne veux pas ignorer que le Nouveau Testament conserve les traces de claires tensions, qui ont existé entre les communautés chrétiennes primitives et certains groupes de juifs non chrétiens. Saint Paul lui-même atteste, dans ses lettres que, en tant que juif non chrétien, il avait persécuté féroce l'Eglise de Dieu (cf.Gal.1:13 - 1Cor.15:9 - Phi.3:6). Ces souvenirs douloureux doivent être surmontés dans la charité, selon le commandement du Christ. Le travail exégétique doit se préoccuper d'avancer toujours dans cette direction et de contribuer ainsi à diminuer les tensions et à dissiper les malentendus."*

Ce passage représente une nouvelle condamnation, sans appel, de tout anti-judaïsme dans l'Eglise. Notre expérience montre que, malheureusement, une telle tendance reste très répandue dans nos milieux, où il arrive qu'elle soit même entretenue dans l'enseignement courant: on brocarde facilement sur les juifs, types de l'infidélité et de l'incrédulité, on assimile volontiers les juifs, les pharisiens, les opposants au Christ, et cela au mépris des Ecritures qui nous montrent souvent le peuple (juif !), accepter, ou en tous cas respecter, le message de Jésus, avant comme après la croix.

\* \* \* \* \*

Ce document d'Eglise trace une direction, ouvre des perspectives, veut mettre en route les théologiens et les fidèles, en vue du redressement



indispensable. Mais, à la lecture de ce document, deux soucis viennent se mêler à notre satisfaction: ils concernent la seconde partie du thème de la Commission: « Rapports entre chrétiens et juifs ». En effet, nous savons bien que l'évolution de ces rapports est bloquée notamment par l'absence de reconnaissance des torts du passé. Le document aborde effectivement cette question. Une première mention se situe lorsque le pape parle de *l'opposition toujours plus consistante que Jésus a dû affronter jusqu'au calvaire* sans rien préciser quant aux origines de cette opposition; ce silence peut laisser libre cours à l'accusation habituelle dissociant Jésus du peuple juif, mettant d'un côté le Christ et de l'autre le peuple juif, oubliant ainsi que le rejet juif de Jésus qui le conduisit au calvaire ne fut le fait que d'une petite partie du peuple, à savoir les gens au pouvoir, qui étaient souvent haïs du peuple lui-même. C'est ce que nous affirmions plus haut; il sera donc important, même si ce n'est pas encore compris, que soit clairement condamné l'anti-judaïsme théologique dans lequel nous avons été enseignés, qui régnait dans l'église depuis tant de siècles et qui était fondé sur le syllogisme suivant: notre foi est en Christ; les juifs sont contre Christ; les juifs sont donc contre la foi ! Cette confusion est tellement ancrée dans nos mentalités qu'il nous faudra produire encore longtemps le contre-poison nécessaire. C'est un des objectifs fixé à la Commission; nous aurions aimé voir cette question plus clairement exprimée dès le départ.

D'autre part, dans cette partie du texte pontifical, nous regrettons qu'il n'y ait eu qu'une allusion légère aux maux subis par les juifs - *méprisés ou, pire, maltraités* - et une insistance bien lourde sur les persécutions -*féroces (!)* - subies par l'Eglise de Dieu, le tout étant qualifié de *souvenirs douloureux*. Ce ne sera pas sans raison que les juifs nous feront remarquer que l'on peut difficilement mettre comme sur une balance, les torts respectifs des deux communautés.

D'une part, il y eut persécution de l'église primitive par le pouvoir juif à Jérusalem, persécution très brève car vite relayée avec l'efficacité que l'on sait par la puissance romaine, persécution qui d'ailleurs était une histoire judéo-juive puisque l'église chrétienne n'était alors qu'une « secte » juive dissidente.

D'autre part, il y eut persécution des juifs, assumée essentiellement par des chrétiens, et qui dura de nombreux siècles; elle fut souvent encouragée, voire suscitée, par des chrétiens représentatifs, avec la couverture théologique de penseurs et d'autorités dans l'Eglise; la persévérance et le raffinement de cette persécution s'inscrit dans une histoire que tout juif a vécue dans sa chair et dans

la chair de ses ascendants; la croix y fut maintes fois employée pour concrétiser le viol des consciences et des personnes.

Dans un texte mettant en chantier une redéfinition de l'identité chrétienne, ce ténébreux passé qui marque au fer rouge l'identité juive méritait davantage que les quelques mots que l'on peut lire dans la présente déclaration. Certes, la Shoah, aboutissement terrifiant de l'anti-judaïsme séculaire, doit faire l'objet d'une déclaration officielle de Rome - cette déclaration se fait attendre depuis de nombreuses années - et ce n'était sans doute pas le lieu d'aborder ce problème douloureux, mais on peut regretter que les allusions qui sont faites à ce contentieux dans la déclaration actuelle n'aient pas été plus fortes; un tel silence risque d'ouvrir à nouveau, bien inutilement, de vieilles blessures.

\* \* \* \* \*

En tout état de cause, on doit globalement se réjouir de ce que la publication de ce discours signifie qu'un travail considérable est en cours au sein du Vatican pour aborder sur le fond le problème de l'identité chrétienne face à l'identité juive. Nous avons à demeurer vigilants pour aider nos frères dans la foi à participer, chacun à son niveau, à ce travail, par la prière, par le témoignage, par une poursuite persévérante de l'étude de la Parole de Dieu, à l'écoute de l'Esprit, et surtout par une écoute attentive de ce que pourront nous dire à ce sujet nos « frères aînés dans la foi ».

Les chrétiens non catholiques sont évidemment invités, au travers de cet événement, à répercuter dans leur église de semblables préoccupations: la situation de ces églises vis-à-vis de cette question est tout sauf uniforme. Mais elles ont leur place à prendre dans la redéfinition repentante de l'identité chrétienne qui est ainsi mise en chantier: elles seraient certainement répréhensibles de manquer ce rendez-vous.

La tâche est immense: raison de plus pour la mener, comme le dit le pape à la Commission, *avec soin et engagement !*

Henri LEFEBVRE

# Une heure avec . . .

## Yehouda WACKSMAN

Nos lecteurs se souviennent certainement de Yehouda WACKSMAN que nous avons présenté dans nos numéros 8 et 10, et les participants au voyage Kippour 96 ont eu l'occasion de le rencontrer à Jérusalem: Yehouda est le père d'un soldat qui a été enlevé par le Hamas, sequestré, puis exécuté lors de la tentative de libération par Tsahal. Depuis le drame qui a touché cette famille en octobre 1994, Yehouda est devenu un personnage bien connu en Israël. Les journalistes demandent son avis sur les différents événements concernant le processus de paix. Il apparaît en photo dans les journaux à côté de personnages du monde politique bien qu'il ne soit pas un homme politique, ne représentant, comme il aime à le répéter, aucun parti, ni de droite, ni de gauche. Un quotidien très connu en Israël a déjà pris deux initiatives avec Yehouda WACKSMAN, organisant d'abord une rencontre avec Yassin BADER, le père du meurtrier de son fils. puis publiant une interview par Yehouda du Premier Ministre Shimon Peres, en avril 1995.

Yehouda est un homme réfléchi et pondéré. Ses propos sont simples, modérés, pleins de bon sens, allant toujours au fond des choses. Son humour pétillant n'atténue pas pour autant la gravité de son regard, comme on le voit chez les hommes qui ont subi l'absurdité de la violence. Ce n'est pas par hasard que les deux livres de la Bible qu'il aime citer le plus souvent sont Job et le Livre du Kohelet (Sagesse). Car Yehouda Wacksman et sa femme Esther ont connu l'une des plus dures épreuves qui puisse atteindre des parents: la perte d'un fils à cause de la violence terroriste dans leur pays. Nous avons voulu rencontrer Yehouda récemment pour nous entretenir avec lui sur l'actualité en Israël. Nous donnons à nos lecteurs le texte de cet entretien dans lequel cet homme de bien s'exprime avec une grande liberté.

La rubrique "Une heure avec..." nous permet de donner une image de la vie en Israël quelque peu différente de celle qui apparaît dans les médias. Ici, Yehouda WACKSMAN est en conversation avec Elsbjeta AMSLER-TWAROWSKA, la vice-présidente de COEUR.

Elzbjeta: Comment expliques-tu que l'on continue à t'interroger à la radio, la télévision et dans la presse israélienne pour te demander ton avis sur les événements politiques dans le pays, et surtout à propos du processus de paix ? Pourquoi t'invite-t-on toujours dans les écoles pour que tu parles aux élèves? Tu n'es pas le seul père de famille en Israël qui a perdu son fils dans le cadre du conflit entre israéliens et arabes. Mais on dirait que, dans ton cas, il n'y a pas de frontière entre ta vie privée et la vie publique dans laquelle l'assassinat de Nahchon vous a projetés, bien malgré vous.

Yehouda: A mon plus grand regret, le cas de l'assassinat de mon fils était différent des autres cas, ou de toute situation où un soldat tombe sur le champ de bataille. Nahchon est resté pendant une semaine en captivité; pendant toute cette semaine, tous les médias en ont parlé, journaux, radio, télévision. C'était un tout autre scénario par rapport à ce qui se passe d'habitude: on a vu Nahchon à la télévision quand il suppliait le premier ministre Rabin de libérer les prisonniers palestiniens afin de ne pas être exécuté; tout le monde a vu et entendu cela par la cassette vidéo que le Hamas avait envoyé. Quand les soldats

tombent sur le champ de bataille, on les ne voit pas à la télévision, on apprend seulement leurs noms, c'est tout; on ne vit pas le même drame: la tension, l'espoir, les prières et les milliers de bougies allumées dans les rues en signe d'espoir de sa libération, tout ce temps d'attente et d'intercession jusqu'au dénouement soudain, l'action militaire, et la mort, ...oui tout cela était très, très différent. Et comme les journalistes avaient porté un grand intérêt à cet événement, toute notre famille s'est trouvée quotidiennement au centre des informations dans les médias. A cause de tout cela, notre fils a cessé dès les premiers instants d'être simplement notre enfant, mais il est devenu l'enfant de tout le peuple d'Israël ! Et même plus que cela, car même des chrétiens et des musulmans intercédèrent pour lui: nous avons reçu des lettres de prêtres catholiques, de monastères où les religieux et les religieuses ont prié pour Nahchon. Des Arabes aussi nous ont écrit pour dire qu'ils priaient. C'est ainsi que Nahchon est devenu un symbole, celui d'un homme souffrant en captivité. Et, par conséquent, la vie privée de toute notre famille s'est trouvée bouleversée, nous sommes devenus des gens connus. Depuis lors, quand il y a un regain de tension entre Israël et le Hamas, ou des actes de terrorisme, on s'adresse à



nous: des journalistes s'intéressent à notre avis, parce qu'ils nous connaissent et se souviennent de notre attitude lors de l'assassinat de Nahchon. D'autre part, ils s'intéressent aussi à mes convictions politiques, à mon opinion au sujet de la tension entre les orthodoxes et les séculiers, entre les conservateurs et les réformés (1), bref, à propos de toutes relations internes entre les différents courants du judaïsme en Israël.

Elzbieta : J'ai remarqué effectivement que chaque fois qu'il se passe quelque chose de grave, il paraît tout de suite une petite interview de toi dans la presse quotidienne.

Yehouda: Il faut dire aussi que les médias savent maintenant que d'une façon générale, je condamne tout acte de violence, même si on le commet pour défendre les lois internes du judaïsme; on ne devrait jamais et en aucun cas emprunter la voie de la violence. Les médias connaissent mon attitude car je l'avais exposée ainsi dès les premiers jours de l'enlèvement de Nahchon. C'est pour cela aussi que j'ai accepté de rencontrer le père du ravisseur de Nahchon, Yassin Bader. J'ai aussi rencontré Yasser Arafat. Il faut faire tout ce qui est possible pour abaisser le niveau de violence, en tous cas sous ses formes verbales, même si on ne peut pas faire grand chose à notre niveau contre ses formes concrètes. Cela concerne toutes les relations entre des groupes en conflit: orthodoxes et conservateurs, juifs et arabes, religieux et séculiers, il faut abaisser le niveau de la violence, il faut s'asseoir et parler ensemble. Même si c'est difficile ! Il semble parfois plus facile d'utiliser la violence que d'essayer de s'entendre pour trouver une solution, il est plus simple de choisir la violence pour exprimer sa colère, mais les problèmes restent irrésolus.

Elzbieta: Ce que tu dis est d'autant plus crédible que

ton propre fils a été victime de la violence et que toute ta famille en subit les conséquences: si c'était moi qui disais cela, ce ne serait que de belles paroles!

Mais ne peut-on pas dire que les opinions que tu exprimes ainsi sont en fait des prises de position politiques ?

Yehouda: Pas du tout, car je n'appartiens à aucun parti politique. Je ne fais pas partie des conservateurs et je ne viens pas pour défendre leurs droits; je ne viens pas défendre les arabes comme si j'étais arabe; je ne viens pas défendre les laïcs comme si j'étais laïc: non, je viens défendre ces gens-là contre ceux qui les attaquent, mais pas parce que j'appartiens à leur groupe! Je suis contre toute forme d'agression, je suis pour les pourparlers et pour l'entente entre les différents groupes dont les opinions sont opposées. Je pense que la solution doit être trouvée par le dialogue et non par la violence.

Elzbieta: Maintenant une autre question: tu m'as dit qu'au début on t'invitait à témoigner auprès des jeunes, uniquement dans les écoles religieuses, car toi-même tu es religieux, tu portes la kipa. Or, actuellement, on t'invite aussi dans les écoles laïques qui en général ne veulent pas voir chez eux des gens religieux. D'où vient donc ce changement ?

Yehouda: Il se passe la chose suivante: on n'admet pas de professeurs laïcs dans les écoles religieuses par crainte de leur influence sur les élèves qui pourraient devenir laïcs, par exemple à travers les idées de Nietzsche sur Elokim (2), ou par l'influence de la philosophie existentialiste.

D'un autre côté, dans les écoles laïques, on hésite à introduire des professeurs religieux car la religion risquerait de répondre aux besoins des élèves! La religion apporte la

chaleur, le rapprochement, l'amour, l'amitié, la douceur, et tout cela manque dans la philosophie laïque existentialiste; C'est une philosophie beaucoup trop rationnelle par rapport à la religion, qui, elle, contient principalement des histoires, des récits qui sont très proches de l'homme. Alors, les religieux craignent une influence laïque, et les laïcs à leur tour ne veulent pas de l'influence des religieux. Et comme moi, personnellement, je connais bien ces deux attitudes, on ne craint pas de m'inviter dans les écoles.

Elzbieta: Les laïcs n'ont pas peur de toi qui es religieux ?

Yehouda: Non, parce que je respecte aussi leur position. Je ne leur dis pas: "Vous êtes fous, vous ne savez pas ce que vous dites, tout cela, ce sont des bêtises !" Si un homme dit à l'autre: "Ce que tu crois n'est pas vrai!" le conflit commence. Moi je dis: "On peut considérer le sens de la vie de différentes manières. En définitive, c'est à chaque homme de chercher comment vivre sa vie." Et ainsi, je peux dialoguer avec chacun.

Elzbieta: Donc, peut-on dire qu'il y a, dans la jeunesse israélienne non-religieuse, une soif de poser des questions auxquelles les laïcs n'apportent pas de réponse, et qu'ainsi, toi tu leur donnes cette possibilité de dialogue, en tant que croyant ?

Yehouda: Oui, cela c'est bien de cela que j'ai fait l'expérience.

Elzbieta: Est-ce que les questions qu'on te pose dans les écoles religieuses sont différentes de celles qu'on te pose dans les écoles non-religieuses ?

Yehouda: Voilà la situation: on m'invite dans les écoles religieuses pour que je renforce la foi des élèves; si j'apportais des doutes à propos de la foi, je ne serais plus invité: je dois témoigner de ma foi entière en Elokim, de ma conviction profonde qu'Il est la vérité et la justice, qu'Il sait ce qu'Il fait, et que moi, en admettant cela, je dois aussi accepter le drame qui s'est passé avec mon fils. Cela fait une grande impression sur les élèves: "Comment peut-on accepter une chose pareille?" me disent-ils et ils me demandent: "Tu n'es pas révolté contre Elokim qui t'a fait cela?" Vous voyez, ils posent de bonnes questions ! Alors, moi, si je veux être ré-invité, je suis sensé répondre selon les attentes de la direction de l'école. Mais ce n'est pas tout-à-fait cela que je fais: je réponds comme je pense et comme je sens, en vérité.

Tout au début, quand on ne me connaissait pas bien encore, on m'invitait dans les écoles orthodoxes (3), mais maintenant, ils ne m'invitent plus, car, disent-ils, comment osez-vous parler d'une révolte contre Elokim? On n'a pas le droit de parler comme cela aux jeunes !

Elzbieta: Et pourtant, à eux, aux "haridim", il n'arrive jamais de grands malheurs?

Yehouda: Eh oui, ils ont un mauvais enseignement: selon eux, il faut dire: "J'aime Elokim et quoi qu'Il me fasse subir, jamais je ne me révolterai contre Lui. Elokim est bon. Nous ne comprenons pas tout ce qu'Il fait et il est interdit de se révolter contre Lui." Au début, ils m'invitaient car ils pensaient que je répondrais de cette façon, mais j'ai répondu autrement: "Oui, j'ai éprouvé de la colère contre Elokim." Alors les "haridim" ne m'invitent plus !

Dans les écoles religieuses où les élèves portent la kipa faite au crochet, (selon la tradition orientale suivie par les nouveaux arrivants d'Amérique, très nationalistes), je rencontre des adolescents plus capables d'affronter les sentiments de révolte, de douleur, d'affliction, de culpabilité et de colère contre Elokim dans les situations qu'Il nous fait vivre. Ces élèves sont mieux préparés à traverser des épreuves spirituelles difficiles, tout en gardant la foi. Cette façon de voir est difficile à accepter chez les "haridim", mais tout à fait acceptée chez les religieux nationalistes.

Je pense que nous ne devons pas cacher nos sentiments de colère, c'est un sentiment normal. Et Elokim ne réprouve sûrement pas notre colère, mais Il la voit dans le déroulement naturel de la douleur de l'homme, par exemple à la suite de la perte d'un proche, quand il passe par toutes les étapes du deuil, l'affliction, la déprime, puis la colère, contre soi-même, contre l'entourage, contre l'ensemble de la situation, et puis les remords de conscience; ce n'est qu'après toutes ces étapes que l'homme peut atteindre le soulagement. Dans les écoles laïques, on comprend ce processus, car l'éducation y est beaucoup plus ouverte aux sentiments. Les religieux, les orthodoxes en particulier, sont beaucoup plus retenus quant aux sentiments, ils en ont peur. C'est pour cela qu'actuellement, je suis plus souvent invité à parler dans les écoles religieuses, non orthodoxes et dans les écoles laïques; Il ne faut pas oublier que l'éducation des "haridim" est étroitement marquée par le fanatisme politique qui affirme d'un point de vue religieux que Elokim nous a donné cette terre et qu'il faut la défendre. Ils ne font pas de service militaire, mais ils restent très fanatiques au niveau du nationalisme. Et comme moi je ne suis pas fanatique au niveau politique, alors ils ont du mal avec moi ! Ils n'invitent que des enseignants qui renforcent leur positions politico-religieuses et qui n'introduisent aucune idée nouvelle. Car ils craignent toute critique et toute confrontation éventuelle. Les laïcs, quant à eux, sont beaucoup plus prêts à une ouverture et à un échange d'idées alors que les "haridim" n'acceptent que leurs propres opinions.

Elzbieta: Est-ce que les laïcs te posent des questions au sujet de ta foi, comment tu la vis, et comment tu arrives à continuer à croire après ce qui t'est arrivé?

Yehouda: Bien sûr, ils me posent ces questions-là. Ma réponse est assez simple. Tout fait partie du cercle de la vie. L'homme vient au monde, c'est le commencement, il passe toutes les étapes de sa vie: l'enfance, l'adolescence, l'âge mûr et la vieillesse et il meurt. C'est ça, l'homme. Sa vie est un cercle. Chaque période de la vie a son développement, son épanouissement et aussi sa crise, sa régression. Et moi, dans les temps de crise, j'ai besoin d'Elokim. Moi, et la plupart de gens, qu'ils soient religieux ou pas, nous avons besoin dans les moments de crise d'une aide venant de la puissance d'en haut. Il y a quelque chose au fond de nous à qui nous nous adressons. Personnellement, je crois en l'existence d'Elokim, j'ai cette certitude au fond de moi et il m'est plus facile de traverser une crise avec quelqu'un plutôt que seul. Pourquoi n'écouterais-je pas cette voix intérieure pour pouvoir traverser ma crise avec quelqu'un? Pourquoi rester seul? C'est tellement dur! La solitude de l'homme dans la souffrance est très difficile à supporter. Il est dur de porter son fardeau tout seul. Si la voix intérieure me dit qu'il existe une puissance d'en-haut à qui je peux m'adresser pour demander une aide, dire des prières, des psaumes, pourquoi ne le ferais-je pas? Par exemple, je dis aux jeunes:

"Quand vous arrivez à la crise d'adolescence, vous la traverserez beaucoup plus facilement si vous vous attachez de toutes vos forces à votre voix intérieure, car c'est ça Elokim." J'ai traversé une période de dépression à l'âge de quarante ans et je me suis accroché à cette voix intérieure et cela m'a beaucoup aidé. Notre foi jaillit de l'intense besoin d'interroger la voix intérieure.

Elzbieta : Je voudrais que tu me parles maintenant de la jeunesse israélienne. Est-ce que à ton avis, elle est comme la jeunesse du monde occidental, ou bien a-t-elle quelque chose de particulier? Et, du point de vue religieux, est-ce qu'ils ont une identité juive, les rendant conscients qu'ils font partie du peuple élu?

Yehouda: Pour parler de la jeunesse israélienne, il faut la diviser en groupes selon certains critères: soit socio-économiques, soit religieux. Il y a des jeunes qui habitent dans les kibboutz et dans les villes, il y a des jeunes religieux et il y a les non-religieux. C'est pour cela qu'il est très difficile de parler de la jeunesse israélienne en général. Ce qu'on peut dire, c'est que les jeunes en Israël vivent en état de guerre permanent. Presque chaque semaine, il y a des soldats tués au combat. On peut dire qu'il n'y a pas de famille en Israël qui ne soit touchée par la perte ou l'invalidité d'un proche, depuis presque cinquante ans. Cela influence beaucoup les jeunes. Ils ont beaucoup de mal à supporter cette situation. Ils sont tenus de faire leur service militaire. Et ils sont très marqués par le nombre de leurs compagnons qui tombent au combat depuis si longtemps. Ils en ont assez, ils voudraient vivre une vie normale, avoir une enfance normale, étudier à l'université, se marier, avoir des enfants, faire leur carrière, gagner de l'argent...

Elzbieta : Pourtant, quand on se promène dans les rues de Jérusalem ou de Tel Aviv, on ne sent pas tout cela; les gens qui viennent de l'extérieur ne s'en doutent pas, c'est pour cela je t'ai posé cette question.

Yehouda : Vous voulez qu'ils pleurent dans la rue? Quand on voit quelqu'un, on ne peut pas savoir tout de suite quelle est sa souffrance intérieure. Les jeunes que vous voyez dans les rues portent en eux une angoisse permanente pour leur vie. Ils savent que quand ils iront à l'armée, ils risquent la mort, et si ce n'est pas eux, ce sera peut-être leur camarade. Ils ont peur de perdre leurs amis. Cela arrive chaque semaine. C'est déjà à cause de cette angoisse que la jeunesse israélienne est différente de la jeunesse européenne ou américaine. Maintenant, nous pouvons parler d'un groupe de jeunes, qui sont religieux, ceux qui portent la kipa tricotée au crochet, qui font le service militaire combiné avec des études talmudiques (yeshiva hesder), deux ans et demi de service militaire et deux ans et demi d'études en yeshiva, donc cinq ans en tout dans des unités spéciales. La plupart des officiers de l'armée provient de ces unités. C'est une jeunesse militaire d'avant-garde, ce sont les meilleurs, ils ont un idéal très fort et, bien sûr, cela les différencie des autres jeunes d'Israël. Ils sont prêts à se sacrifier, ils sont très courageux au combat. Ce sont des soldats qui ont un idéal très élevé, celui de combattre pour Elokim et pour l'Etat d'Israël.

Elzbieta : Pourquoi dis-tu "pour Elokim"? Explique-moi le rapport pour toi entre l'Etat d'Israël et Elokim?

Yehouda: Sans Elokim, le peuple d'Israël n'a aucune appartenance à la terre d'Israël; sans Lui, qu'est-ce que les

juifs feraient ici? Alors, ces soldats sont très motivés dans ce sens-là; ils sont, comme les guerriers de la Sparte antique, inconditionnellement prêts à tout.

On a un peu peur d'eux dans l'armée israélienne en général car, par exemple, ils ne voudront jamais lâcher même un centimètre de Judée et Samarie. Alors, avoir des bons soldats, c'est bien; mais cela a aussi des mauvais côtés. Ils sont très efficaces dans le combat avec l'ennemi, mais ils peuvent être aussi très dangereux pour la vie politique du pays, car ils risquent de refuser d'obéir à certains ordres ! Mais, en tout cas, c'est une jeunesse d'avant-garde, et je suis sûr qu'on entendra encore parler d'eux dans l'histoire d'Israël.

Parlons maintenant de la jeunesse laïque: Il faut distinguer ceux qui habitent dans les kibboutzim et ceux qui habitent dans les villes. Ces jeunes séculiers ressemblent plus aux jeunes européens. Ils n'ont pas de barrières, pas de limites, ils sont donc plus ouverts. Là aussi, il y a des bons et des mauvaises côtés. L'avantage, c'est qu'on peut parler avec eux de tout, car ils sont ouverts à tout ce qui vient de l'extérieur du pays, sans idées préconçues. Mais d'un autre côté, ils risquent de toucher à ce qui n'est pas bon, par exemple essayer la drogue, et il y en a qui sont tellement accrochés qu'ils ne peuvent plus s'en libérer.

Elzbieta: Est-ce que tu penses, selon ton expérience, que la jeunesse israélienne attache encore une importance au terme "peuple élu" ? Est-ce que, dans leur conscience, ce terme reste lié à l'Israël d'aujourd'hui?

Yehouda: Le peuple d'Israël sans Elokim, ce n'est pas le peuple d'Israël. La jeunesse séculière n'a pas cette conscience. Même si, parmi eux, il faudrait distinguer des autres ceux qui sont attachés à la tradition juive, sans pour autant être religieux. Mais la plupart de ces jeunes ne veulent plus du tout se reconnaître juifs, ils se détachent de l'histoire du peuple juif, de la religion juive, du Tanakh (la Bible), de la Tora, alors qui sont-ils? Je ne sais pas. Quelle est leur identité?

Elzbieta: Tu soulignes ici que l'on peut être "israélien" sans être juif ?

Yehouda : Oui, on peut être israélien, sans la religion juive, sans l'histoire juive, on peut être un israélien qui refuse le passé et ne vit que dans le présent. Cela vient de l'éducation, c'est une attitude de vie.

Elzbieta: Je voudrais te demander maintenant quelles sont, à ton avis, les orientations générales du judaïsme aujourd'hui. Quelle est la place du judaïsme conservateur?

Yehouda: En Israël, les conservateurs ne sont pas très nombreux. La plupart vit en Amérique. En Israël, il y a un grand nombre de laïcs, non-religieux, il y a aussi des traditionalistes, des religieux, des nationalistes et un certain nombre de "haridim", c'est à dire des ultra-religieux. Et ici, nous avons un problème entre les séculiers, les laïcs, et les "haridim", mais pas entre les conservateurs et les réformés car il ne sont pas nombreux. S'ils commençaient à arriver en masse des Etats-Unis, le problème se poserait aussitôt. Nous n'avons pas encore ce problème-là. Même le conflit entre les "haridim" et la population laïque en Israël n'est pas encore très sérieux car les ultra-religieux ne représentent que dix pour cent des habitants. Nous aurons un problème si les "haridim" arrivaient à être quarante ou cinquante pour cent de la population, car, à ce moment-là ils ne

permettraient plus aux laïcs de vivre leur vie laïque: la religion fanatique manque de réalisme, elle ne cherche pas de compromis, parce qu'elle est fanatique: celui qui ne voudrait pas faire ce qu'elle commande serait en danger, ou serait obligé de s'en aller. Je pense personnellement que dans cinquante ans, si l'Etat d'Israël existe toujours et s'il y a la paix avec les arabes, nous nous retrouverons devant un autre problème, le problème de la démocratie. Si les religieux orthodoxes prennent le pouvoir, il y aura une dictature. Et les minorités seront obligées de se plier sous cette dictature, on ne pourra plus faire ce qu'on veut, même chez soi. Quand ce sont les laïcs qui sont au pouvoir, ils ne se mêlent pas de la vie privée des citoyens. Ils demandent que les lois de l'Etat soient respectées, et c'est tout: c'est la démocratie. Mais les lois que demandent les religieux concernent jusqu'aux moindres détails de la vie privée.

Elzbieta: Je veux maintenant te poser une question concernant le processus de paix. De quoi à ton avis dépend son aboutissement positif? Les yeux du monde sont braqués sur ce pays, avec inquiétude.

Yehouda: La paix dans notre région dépend des dirigeants. Si Yasser Arafat réussit à persuader les arabes que les territoires de Judée et de Samarie devraient leur suffire, qu'il n'est pas possible pour eux d'obtenir Haïfa, Tel Aviv, Ashkelon et tout Jérusalem, mais seulement des territoires qui sont réellement possibles, et puis, si les autorités israéliennes de leur côté, arrivent à persuader le peuple israélien qu'il faut donner un Etat aux palestiniens, qu'on ne leur donne pas la totalité de la terre d'Israël, mais seulement certains territoires pour qu'ils aient leur Etat et leur indépendance, si cela est possible des deux côtés, alors il y aura la paix dans cette région. Cela dépend des dirigeants. Mais si un seul dit: "Je veux toute la terre" comme le disent chacun, Yasser Arafat et Bibi Netaniahu, alors il n'y aura pas de paix, mais la guerre. Si, des deux côtés, on était arrivés à respecter les droits des autres, si on avait compris qu'il y a place ici pour deux peuples, et si les dirigeants voulaient en persuader chacun sa nation, c'en serait fini de la guerre. Alors, une fois que les arabes auront les territoires qui leur seront rendus, on ne reviendra plus sur la question: on établira des frontières et personne ne pourra plus venir et dire: je veux Jaffa, car, avant, c'était un territoire arabe. Oui, avant c'était, mais maintenant c'est juif et on ne revient plus dessus. Les territoires de Haïfa étaient aussi arabes à l'époque. Mais à partir du moment où les nouvelles frontières seront établies, personne, ni d'un côté, ni de l'autre, ne pourra plus réclamer des territoires. Il faut en finir une fois pour toutes. Il faut comprendre que si on demande trop, on finit par ne rien avoir du tout. Je peux définir cela par un seul mot: le compromis !

Avec le compromis, tous reçoivent tout. Qu'est-ce que je veux dire par là? A chacun revient son Etat à lui, on établit la paix et alors, si la paix est là, il est possible d'aller partout et nous nous retrouvons tous comme dans un seul pays! S'il y avait la paix entre nous et les palestiniens, les frontières seraient ouvertes et moi, je pourrais aller à Hébron, je pourrais louer des terrains chez les arabes, je pourrais aller dans les villages sans aucune crainte. Et puis les Arabes aussi viendraient à Jérusalem, à Tel Aviv, à Jaffa, partout! Et, en fait, se serait comme une seule terre pour tous, une terre ouverte où il y a de la place pour tout le monde !

Elzbieta: Est-ce que ce n'est pas une utopie?

Yehouda: Pas du tout! Aujourd'hui, cela existe en Europe! Par exemple un Suisse peut déménager en Hollande: est-ce que c'est un problème? Non. La Hollande est ouverte pour lui comme la Suisse. Alors pratiquement, c'est comme s'il avait et la Suisse et la Hollande pour lui ! Cela dépend de la paix et des mentalités. L'Etat d'Israël doit comprendre qu'il ne peut pas avoir la souveraineté sur tous les territoires. Et les Palestiniens doivent comprendre qu'ils ne peuvent pas, eux non plus, avoir toute la terre d'Israël. Mais que si l'on arrive à la paix, grâce au compromis, ils auront tout ! Voilà le miracle. En Europe, chaque pays a ses frontières, mais en même temps, il reste ouvert pour les citoyens des autres pays. Alors, ce sera pareil ici, il y aura l'Etat de Palestine, Yasser Arafat sera son premier ministre, il établira ses lois, il aura sa police, sur son territoire. Et Israël aura son propre territoire, et entre les deux, il y aura des frontières. Et chacun vivra en paix. Et alors, dans cet état de paix, les frontières seront ouvertes et chacun pourra aller où il voudra, acheter des terrains, construire des maisons, cela ne dérangera plus. Un Hollandais peut construire une maison en Suisse? Oui. Est-ce qu'ils s'entre-tuent pour cela? Alors, c'est possible par la persuasion et l'entente, par le compromis ! Et cela vaut la peine ...

Elzbieta: L'article que j'ai écrit au sujet de ta rencontre avec Yassin Bader, le père du meurtrier de ton fils, a fait une forte impression parmi nos lecteurs. Peux-tu me dire si vous continuez à vous rencontrer ?

Yehouda: Pas pour le moment, il n'a pas pu. Il était d'accord pour fonder un centre pour le dialogue et la tolérance entre les deux peuples, au lieu de continuer le combat armé. C'est un homme de grand courage, mais, depuis, il n'a pas pu revenir me rencontrer ...

Elzbieta: As-tu participé à d'autres initiatives de dialogue pour la paix depuis ce temps-là ?

Yehouda: J'ai rencontré Yasser Arafat. Nous avons parlé de la paix. Qu'est-ce que je peux faire de plus? C'est le plus grand homme politique parmi les palestiniens.

Elzbieta: Quelle impression t'a-t-il fait? Quel genre de personne est-il?

Yehouda: Il est à la tête d'un "mouvement de libération". Ces gens-là sont animés par un idéal, persuadés que leur attitude est la seule vraie. Et alors, ils sont prêts à utiliser la violence pour leur cause. C'est ce qui s'est passé déjà; maintenant il dit qu'il arrête de tuer, mais ne continue-t-il pas à le faire pour atteindre son but qui est la fondation de l'Etat de Palestine ?

Elzbieta: Penses-tu qu'il faut continuer les pourparlers avec Arafat?

Yehouda: Je suis toujours pour les pourparlers. Nous avons l'exemple de l'Afrique du Sud. Mandela est resté bien des années en prison, et les organisations qui combattaient l'appartheid continuaient la lutte violente, sans faire attention à celui qui ne voulait pas utiliser la force. Mais à la fin, la situation a changé à bas.

Il est vrai que si tu ne sais pas taper sur la table, on ne t'entendra pas. Arafat sait très bien taper sur la table. C'est un homme dangereux, comme tous les idéalistes fanatiques. Tout-à-l'heure, j'ai déjà donné l'exemple des "haridim" chez nous: qu'est-ce qui arriverait s'ils prenaient le pouvoir ? De

même, Arafat est dangereux aussi. Il dit: "Donnes-moi ce que je veux et je ne serai plus dangereux. Il y a le peuple palestinien et je demande l'Etat indépendant pour le peuple palestinien. Vous avez peur de me le donner? C'est votre affaire, pas la mienne. C'est cela que je veux." Il m'a dit cela, comme je te le dis maintenant.

Elzbieta: Il pensait peut-être que tu pourrais avoir de l'influence sur le gouvernement actuel ?

Yehouda: Je n'ai pas de relations spécialement bonnes avec le gouvernement du Likoud. Et d'ailleurs, personne ne pourra jamais se servir de moi pour faire de moi un intermédiaire pour les relations avec les autorités palestiniennes. C'était sur ma propre initiative que j'ai rencontré Arafat, parce que le peuple palestinien existe. Celui qui ne veut pas reconnaître cette réalité, qu'il ferme les yeux. Mais si on a les yeux ouverts, on voit que ce peuple existe, et s'il existe il faut respecter ses droits. Alors j'ai voulu rencontrer son représentant. Je tenais aussi à le remercier de son coup de téléphone pendant que Nahchon était retenu en otage par les extrémistes arabes: nous pensions qu'il était séquestré dans la région de Gaza, et Arafat nous a alors assuré qu'il ferait tout pour le trouver et le faire revenir à la maison sain et sauf. Malheureusement Nahchon n'était pas à Gaza et tout s'est passé autrement, mais je voulais néanmoins le remercier, c'est normal ! Nous avons parlé aussi des possibilités de paix entre nos deux peuples et de cette solution qui existe déjà en Europe, par exemple entre la France et Monaco, ou le Luxembourg, ou la Suisse: est-ce que l'on ne pourrait pas appliquer une

solution de ce genre, une sorte de fédération entre les israéliens et les palestiniens ? Et nous nous sommes trouvés tout à fait d'accord à ce sujet.

Elzbieta : Je voudrais te poser maintenant une autre question: est-ce que tu crois que le dialogue entre juifs et chrétiens est possible et de quoi dépend-il ?

Yehouda: Depuis des siècles, les chrétiens accusent les juifs d'avoir tué Jésus et ils ne veulent pas leur pardonner. De leur côté, les juifs ont peur des chrétiens car ils craignent qu'ils veuillent encore les convertir au christianisme (4). Alors, il n'y a aucune possibilité de dialogue. Je n'ai pas tué Jésus et je n'ai pas de sentiments de culpabilité à ce sujet !

Mais s'il y a des chrétiens qui sont libres de ce jugement à l'égard des juifs, et s'il y a des juifs qui n'ont pas peur des chrétiens en tant que "missionnaires", alors le dialogue est possible. Il faudrait chercher quels sujets seraient susceptibles d'intéresser les deux côtés: la science, la religion, la conception du monde, l'amour, la paix etc... Mais pour qu'un tel dialogue soit possible, il faut que les chrétiens ne jugent pas et n'accusent pas les juifs et que les juifs n'aient pas peur que les chrétiens cherchent à les convertir.

---

#### **Notes:**

Note (1) : (page xx) Il est fait ici mention de différents courants socio-religieux présents en Israël et mal connus à l'extérieur. Sans entrer dans le détail, nous donnons ci-dessous le sens de quelques mots employés dans cet article.

- orthodoxes, religieux: d'une façon générale qui estiment que la religion juive doit orienter la vie sociale et les lois du pays.
- conservateurs, religieux de stricte observance: courant qui se rapproche du précédent en le recouvrant même mais avec une note plus radicale.
- ultra-orthodoxes, "haridim": courant encore plus radical qui a tendance à vouloir imposer au pays des lois religieuses et civiles très contraignantes.
- nationalistes: courant religieux insistant fortement sur les vues sionistes. Ils se reconnaissent par le port de la kipa tricotée au crochet; on les voit dans les colonies des territoires.
- non-religieux, séculiers, laïcs: qui n'attachent pas une importance essentielle aux pratiques religieuses juives telles que le shabbat, les lois concernant la vie conjugale, la kaschrout c'est-à-dire les règles concernant la pureté. Mais, attention, dans ce courant, il n'y a pas que des incroyants ...
- réformés, ou libéraux: qui préconisent et développent des réformes allant dans le sens d'une conception libérale de la Halakah;

En nous risquant ainsi à donner ces précisions, nous avons conscience que beaucoup les recuseront avec véhémence, nous accusant de schématiser outrageusement une situation beaucoup plus complexe et de trahir de ce fait la réalité. Notre seule excuse est qu'il est impossible de parler simplement de ces choses, mais qu'il nous était impossible aussi d'employer des mots sans tenter de les expliquer. Que ceux que nous pourrions avoir blessés dans ces lignes veuillent bien nous pardonner; peut-être se trouvera-t-il l'un d'entre eux pour nous proposer une étude plus exhaustive ?

Note (2) : Yehuda WACKSMAN est un croyant; il ne veut pas prononcer le Nom de l'Eternel; de plus, au lieu de prononcer "ELOHIM", il prononce "ELOKIM", car, nous a-t-il expliqué, la première prononciation est réservée à la prière. Nous avons tenu à respecter ce désir, ce qui nous conduit à utiliser cet orthographe inhabituel

Note (3) : Haridim = les trembleurs, qui tremblent devant Dieu, qui sont de stricte observance

Note (4) : NDLR: Nous avons constaté que les craintes formulées ici sont effectivement répandues parmi le peuple juif. Et si la plupart reconnaît que, si le temps des conversions forcées, par la violence, est effectivement heureusement dépassé, ils n'en gardent pas moins la crainte des tentatives de conversion par la ruse. Les chrétiens ne doivent jamais oublier cela dans leurs contacts avec les juifs.

# Chrétiens , comment regarder les Juifs avec justesse?

Entre Chrétiens et Juifs, et réciproquement, que d'ignorances, d'erreurs, de dénigrement ! Ce qui suit voudrait être une première lumière pour éclairer le regard des Chrétiens sur les Juifs .

Premier conseil, qui va peut-être choquer : l'affectivité est un puissant carburant, mais n'est pas une boussole qui indique la route. Le complexe de supériorité ou de culpabilité, l'agacement ou l'indifférence, la rancune, la jalousie ou l'ennui, empêchent d'avoir une attitude saine et donc constructive . Il importe donc de s'en méfier.

Ensuite, les Chrétiens que nous sommes avons à être instruits de faits d'ordre religieux, que nous connaissons en principe, mais sans forcément en mesurer les conséquences .

Il nous faut enfin apprendre la douloureuse histoire des Juifs, en particulier dans les relations de ceux-ci avec les Chrétiens

\* \*

On parle des Juifs comme étant le peuple "élu". Cela indispose parfois à leur égard, comme une sorte de favoritisme de la part de Dieu envers eux. Or, c'est bien plutôt une charge qu'il leur confie à porter. Ce choix correspond-il à une aptitude particulière ? Bien au contraire: Dieu leur a dit qu'il les a choisis parce qu'ils sont "le moindre de tous les peuples". Ce n'est pas non plus pour les flatter ou pour leur faire plaisir, car combien il en coûte aux Juifs, au cours des siècles d'avoir été ainsi mis à part et de l'accepter! Notons qu'ils n'ont pas été choisis parmi d'autres populations de l'époque. Le peuple choisi n'existait pas avant son élection. Au lieu d'exister avant d'être choisi, il a été "inventé", "fabriqué", institué par Dieu, pour être chargé au moment même, de ce que Dieu voulait. Il n'existait pas auparavant. C'est un unique, car tous les autres peuples ont des origines diverses, mais terre-à-terre: une situation géographique, une parenté linguistique, un même mode de vie et une même culture, un passé plus ou moins commun, des intérêts économiques communs qui incitent à s'unir, la nécessité de faire front commun pour se défendre, l'initiative et l'habileté de chefs rassembleurs de terres et d'hommes, des alliances matrimoniales entre familles au pouvoir, etc ... Le peuple juif, lui, est né d'une initiative divine: Dieu appelle un homme, Abraham, fait alliance avec lui, en fait l'ancêtre d'une multitude de descendants, d'ailleurs pour le bien de toutes les populations de la Terre.

Plus tard, c'est encore sur l'initiative et sur les indications de Dieu que Moïse organise cette descendance et en fait un Peuple, ayant mission de servir Dieu par sa manière de vivre et par son culte.

Comment ne pas rapprocher cette origine divine du Peuple juif et ce que Saint Jean dira plus tard de l'origine divine de Jésus, né, non pas de vouloirs humains, mais de Dieu ? Qu'un tel rapprochement puisse être fait en dit long sur la

dignité du Peuple Juif.

Le peuple Juif est en même temps un peuple "comme les autres", avec ses qualités et ses défauts, ses malheurs, ses péchés et ses grandeurs, son Histoire, ses institutions, son droit à exister sous la forme d'un Etat et sur sa terre, d'autant plus que c'est Dieu qui l'a mené sur cette terre pour L'y servir. Méconnaître cette réalité complexe du peuple juif, c'est se contenter à son égard d'un regard partiel, superficiel, du seul point de vue, en lui-même athée, de l'ethnologue, du sociologue, de l'historien, ou de l'homme de culture, peut-être d'un érudit, mais aveugle sur la spécificité de ce peuple, laquelle est sa relation à Dieu. Ce regard profanerait son objet, serait un regard réducteur, s'interdirait de connaître les Juifs avec le regard de Dieu, dans leur être profond, leur identité, leur raison d'être.

Dira-t-on que cette dimension religieuse du peuple juif ne se voit guère chez ses membres? Mais la dignité royale, prophétique et sacerdotale qui est celle des baptisés, incorporés au Christ par leur baptême, est-elle évidente chez les Chrétiens? Tous les baptisés sont-ils des Sainte Jeanne d'Arc ou des Frédéric Ozanan ? Tous les religieux, des Charles de Foucauld ou des Thérèse de Lisieux ? Tous les prêtres, des Saint Vincent de Paul ou des curés d'Ars ? Tous les évêques des Cardinal Suhard, et tous les papes des JeanXXIII ?

Or, un baptisé, même s'il est lourdement pécheur, ou s'il a renié sa foi et quitté l'Eglise, même s'il la persécute, n'en est pas moins un baptisé, qui en conserve la vocation, la dignité, la mission.

Le chrétien éclairé par la foi regarde donc les Juifs avec un regard d'ordre religieux, un peu comme il regarde un prêtre même banal, ou une religieuse inconnue croisée dans la rue.

\* \*

Certains chrétiens pensent que tout cela était vrai jadis, mais est périmé du fait de Jésus-Christ, et est transféré à l'Eglise. Ce serait là méconnaître Dieu, fidèle à Ses promesses.

La Vigne-Israël de la parabole des vigneronniers homicides n'est pas remplacée par une autre, mais pourvue de nouveaux vigneronniers. Saint Paul écrivant aux chrétiens de Rome nous décrit, nous les païens convertis à Jésus, comme des rameaux détachés d'un arbre sauvage et greffés désormais sur le bon olivier qu'est Israël. Le pape Jean-Paul II déclare que l'Alliance du Peuple Juif avec Dieu n'est aucunement révoquée, et que les Juifs sont comme des frères-aimés, comme des frères aînés des chrétiens.

D'ailleurs, comment Jésus, juif pratiquant, qui a servi et glorifié Dieu dans le cadre du Judaïsme, aurait-il pu priver son peuple de cette Alliance ?! C'est bien plutôt le contraire: à la fois Dieu et homme, il réalise en lui-même l'Alliance. Il est à la fois la et le fondement de toute modalité et de toute



étape d'Alliance, y compris celle passée avec Abraham et celle conclue au Sinaï. Etant l'unité de Dieu et de l'Homme, il est leur unique Médiateur, pour tous les hommes.

Certain insisteront: qu'en est-il alors de ceux des Juifs qui, jadis, ont voulu la mort de Jésus, ou tout simplement de ceux qui, depuis 2000 ans, ne l'ont pas reconnu ?

Il y a bien des motifs à leur attitude.

D'abord, on ne reconnaît quelqu'un que si, déjà, on le connaît; or, les chrétiens, par toute leur vie dans l'Eglise, connaissent Jésus, ont une expérience de Jésus; ils peuvent alors le re-connaître dans les prophéties du Premier Testament. Les juifs n'ont pas cette facilité.

Ensuite, en fait de prophéties, Jésus n'a pas réalisé la totalité de ce que les prophéties annoncent pour l'époque du Messie: où est la paix annoncée ? Ceux qui se réclament de Jésus, les chrétiens, ne continuent-ils pas de faire la guerre, et parfois même, au nom de Dieu, au nom de Jésus ? De plus, les chrétiens ont tellement méprisé, calomnié, persécuté, massacré, les juifs, le peuple de Jésus, qu'on peut se demander, quand on est juif, comment ce Jésus pourrait bien être le Messie. Les chrétiens ont discrédité Jésus et sont devenus un écran entre son peuple et Lui.

Il faut dire aussi que certains points de l'enseignement de Jésus avaient de quoi faire se cabrer les juifs: par exemple son affirmation de faire UN avec le Père, d'être Fils de Dieu, son appel à manger son corps, à boire son sang, alors que la Torah interdit de même toucher du sang ! ...Un vrai zèle religieux a donc poussé certains juifs à vouloir supprimer du Peuple de l'Alliance ce dangereux séducteur en qui ils voyaient un imposteur et un blasphémateur. C'est pourquoi Saint-Pierre dit qu'ils agissaient par ignorance et Saint-Paul que, s'ils avaient su la réalité, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de Gloire; Jésus lui-même a dit: "...ils ne savent pas ce qu'ils font".

Quant au salut des hommes, chrétiens, juifs, ou simplement humains, on fera bien de se souvenir sur quel critère, aux dires même de Jésus, nous serons jugés, à savoir sur notre attitude envers le prochain.

\* \*

Ceci amène à regarder, si pénible que ce soit pour notre conscience, le comportement des chrétiens envers les juifs au cours des siècles.

Certes, les juifs ont été persécutés bien avant l'ère chrétienne; l'Exode, le livre d'Esther, en disent les causes. Travaux forcés, tentative de génocide dans l'Egypte des Pharaons, déportation -sans retour !- en Assyrie, exil à Babylone, persécution contre la religion juive à l'époque hellénistique, férule romaine, répression des guerres juives d'indépendance, destructions du Temple, etc ...

L'empire romain païen, à la religion polythéiste, s'accommodait des religions indigènes, pourvu qu'elles fassent place au culte de Rome et de l'Empereur. Mais il n'en fut pas de même avec la Rome chrétienne pour laquelle la non-acceptation de Jésus par la plupart des juifs constituaient une perversion religieuse, une faute contre la religion devenue officielle de l'Empire, et

donc un motif de condamnation! Cela se traduira pendant des siècles par une prédication anti-juive souvent insultante, par des règlementations anti-juives, par la calomnie exposant les juifs à la vindicte populaire, par des émeutes sanglantes (pogroms), par l'obligation faite aux juifs de porter des marques distinctives sur les vêtements, par l'établissement de zones interdites aux juifs avec confinement dans des ghettos, par l'impossibilité faite aux juifs d'exercer certaines activités "nobles", par la destruction massive de livres religieux, psautiers et talmuds, par des taxes arbitraires, par des confiscations de biens avec expulsions hors de la terre natale, par des "conversions" forcées sous menace de mort ou d'expulsion, par l'inquisition avec son cortège de tortures et de bûchers, par les tueries perpétrées par les Croisés. On ne peut douter que l'opinion publique des pays jadis christianisés et toujours officiellement chrétiens, ait été intoxiquée, préparée pour le pire, la shoah ! Et on voit maintenant l'hostilité systématique envers l'Etat d'Israël.

Antijudaïsme religieux de jadis, antijudaïsme des ragots populaires, racisme pseudo-scientifique des nazis et de leurs successeurs, anti-Israëlisme politique, tels sont les avatars successifs ou simultanés d'une haine dont la cible demeure inchangée, les juifs.

Quand donc les différentes confessions chrétiennes feront-elles attention à l'injonction de Jésus: avant d'aller à Dieu, il faut d'abord se réconcilier avec le frère qui a un grief contre nous ? Quand donc les porte-parole des différentes confessions chrétiennes accompliront-elles une démarche précise et sans ambiguïté de demande de pardon pour les immenses torts passés, demande de pardon publique et officielle à adresser au peuple juif, puis à Dieu ?

\* \*

Ces quelques pages concernent le regard des Chrétiens sur les Juifs .Il faudrait aussi parler du regard des Juifs sur les Chrétiens, et ce serait avant tout à des juifs de le faire.

Puissent au moins les chrétiens comprendre que ce regard porté sur eux peut, à bon droit, être, sinon systématiquement méfiant, du moins interrogateur: "Ce chrétien qui est devant moi, ne sera-t-il pas, un jour, un convertisseur, ou un persécuteur ?"

Juifs et chrétiens, nous avons de toutes façons à faire à Dieu la même demande: "Seigneur, fais que je voie!". On se rappellera enfin que travailler ensemble, et au service d'une bonne cause, est une occasion de connaître l'autre et de l'apprécier. Juifs et chrétiens qui collaborent ainsi au service du prochain s'unissent dans l'accomplissement du grand commandement qu'ils ont reçu: "Tu aimeras".

Ils sont unis en Dieu.

Père Michel AUZOU

Le père Michel AUZOU a été jusqu'à cette dernière année chargé des relations avec le judaïsme dans le diocèse de Paris. Le texte qu'il nous a aimablement permis de publier ici a été à l'origine demandé par Soeur Thérèse Imelda O.P. pour la publication « De Jerusalem » août 1996. Nous sommes reconnaissants de nous trouver ainsi en étroite communion avec ces amis et leur exprimons nos vifs remerciements.

# DE L'ENSEIGNEMENT DU MEPRIS A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE.

## **Un Grand livre de Pierre Pierrard**

L'excellent "Juifs et catholiques français" de Pierre Pierrard, professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris, chroniqueur à La Croix et président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, avait paru en 1970 (1). Ce livre fait l'histoire de l'antisémitisme en France, depuis l'affaire Dreyfus jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale; il s'était achevé sur un double constat, tiré d'une revue catholique allemande : "Auschwitz fut peut-être la pire défaite subie par la Chrétienté," ce qui suppose, de la part des chrétiens beaucoup d'humilité dans leurs rapports avec ceux qui échappèrent aux "six millions de crucifix" perpétrés en terre chrétienne sous le règne de la "Bête". D'autre part, "la définition solennelle par Vatican II des principes qui doivent désormais présider aux rapports entre juifs et catholiques impose à ces derniers de rompre définitivement avec un passé souillé et de se tourner délibérément vers un avenir de fraternité" (p.327-328).

Dans la réédition de son livre venant vingt-sept ans plus tard (2), Pierre Pierrard montre, dans les chapitres nouveaux, comment la pensée et l'action chrétiennes ont tenté pour hâter cet "avenir de fraternité".

Depuis le schéma sur les Juifs de Vatican II, en 1965, on a assisté à la mise en chantier d'un "enseignement de l'estime" en remplacement du traditionnel "enseignement du mépris" dont Jules Isaac avait démonté le rouage. Isaac et de nombreux religieux et laïcs français ont contribué à la formulation et à la mise en oeuvre des doctrines nouvelles. Parmi les artisans de cette révolution figurent l'oratorien Pierre Dabosille, le dominicain Bernard Dupuy, le père Jean Dujardin, Paul Démann, père de Sion, le père Georges Passelecq, le père Roger Braun, le cardinal Albert Decourtray, le professeur Kurt Hruby, etc. Ils ont leurs équivalents à l'étranger, notamment le cardinal Augustin Béra et le pape Jean XXIII lui-même.

## **Une prise de conscience chrétienne**

Ce renouveau s'est exprimé par la prise de conscience d'une responsabilité chrétienne, une quête de pardon et une exigence de voir modifié l'enseignement.

En effet, pour les chrétiens novateurs, et comme le dit Pierre Pierrard, "avant, pendant et après Auschwitz", le comportement habituel des chrétiens est le fruit d'une théologie gravement faussée à l'égard du judaïsme et des Juifs (p.329). A la veille de la Shoah, note Georges Passelecq, l'anti-judaïsme doctrinal professé traditionnellement par l'institution ecclésiale conservait intégralement sa valeur normative (p.329). La pensée la plus courante, ajoute le père Jean Dujardin, (acceptait) depuis des siècles comme une vérité quasi indiscutable le rejet du peuple juif par Dieu et donc le transfert de la totalité de sa mission au Christianisme (p.329). Et Pierre Dabosville, au cours d'une méditation publique au camp d'extermination de Bergen-Belsen, en juin 1974, ne se satisfaisait pas de "reconnaître, tout en la récusant, l'indifférence criminelle de tant de chrétiens qui créait autour des juifs cet immense cercle de solitude par quoi déjà ils étaient désignés pour la mort." Il voulait encore avouer "le poids de l'histoire de son Eglise (qui) a pesé d'une façon déterminante sur le destin d'Israël", les "massacres (et) discriminations intolérables couvertes et même justifiées par

des prétextes religieux ou par des doctrines théologiques (p.328)". Pour le père Bernard Dupuy, "notre repentance n'est pas un réflexe de culpabilité morbide: nous ne pouvons pas récuser la part de responsabilité chrétienne dans l'histoire qui a abouti à la Shoah (p. 328)."

Le long combat de Jules Isaac, pour faire prendre conscience aux chrétiens que, sans une révision complète de leur approche et de leur regard, l'antisémitisme resterait à l'état de chiendent indéracinable (p. 372)", avait porté ses fruits.

## **La déclaration de l'épiscopat français**

La révision de l'enseignement sur les Juifs reçut de Vatican II une impulsion décisive. Le grand rabbin Jacob Kaplan constatait que Nostra Aetate "a été l'objet de critiques trop justifiées", de "suppression regrettables", notamment du fait d'intervention arabes. Le schéma sur les Juifs n'en permettait pas moins "aux hommes de bonne volonté de travailler pour une grande amélioration des rapports entre chrétiens et juifs (p.371)."

Cette amélioration peut être constatée dans l'importante déclaration de l'épiscopat français de 1973, qui allait, sur certains points, au-delà de la déclaration conciliaire. L'antisémitisme, par exemple, n'y était plus simplement "déploré" mais "condamné". Et l'épiscopat français affirmait clairement des positions théologiques novatrices à mettre en oeuvre dans l'enseignement: "Il faut considérer comme une erreur théologique, historique et juridique de tenir le peuple juif pour indistinctement coupable de la Passion et de la mort de Jésus; contrairement à une exégèse ancienne, on ne saurait déduire du Nouveau Testament que le Peuple juif a été dépouillé de son élection. D'autre part, il est faux d'opposer judaïsme comme religion de crainte et christianisme comme religion d'amour (p.378)." Les orientations de l'épiscopat français exhortaient aussi "à une compréhension juste du judaïsme, (...) au moyen d'une catéchèse qui affirme la valeur actuelle de la Bible toute entière et que la première Alliance n'a pas été rendue caduque par la Nouvelle: car elle en est, au contraire, la racine et la source, le fondement et la promesse (p. 378)."

Le mérite de Pierre Pierrard est considérable. Certains s'efforcent de nier la responsabilité de "l'enseignement du mépris" dans la persécution des Juifs, et tentent de museler ceux qui admettent cette responsabilité et travaillent au renouveau. Pierre Pierrard se situe dans la lignée des combattants pour "l'enseignement de l'estime" en tant que disciple fidèle et efficace de Jules Isaac et de Jean XXIII. Son livre a la vertu de dire la vérité, d'être à même de susciter à son tour des disciples et d'alimenter l'ardeur des militants des Amitié Judéo-Chrétienne. Souhaitons que d'innombrables chrétiens, que la masse des chrétiens - et des Juifs - s'y rallient.

Comme le disait Jacques Maritain, seul l'enseignement peut défaire ce que l'enseignement a fait.

Paul GINIEWSKI

# Quelques petits livres... d'un grand intérêt !

## **Juifs et chrétiens, d'hier à demain** par frère Yohanan: (Edition du Cerf - Collection Foi Vivante)

Voilà une réédition qui était très attendue ! En 100 pages (et pour 40 francs seulement !), l'auteur explique de façon lumineuse le caractère difficile mais indispensable des relations entre le monde juif et le monde chrétien. L'auteur est membre de la Communauté catholique hébraïque de Jérusalem. Prêtre au travail dans une imprimerie de la ville il a auparavant consacré une partie de ses efforts à des publications sur l'arabe parlé palestinien. C'est donc une voix intègre, dépourvue de parti-pris qui s'élève pour expliquer les données élémentaires du contentieux judéo-chrétien.

Tout chrétien devrait lire ce petit livre. C'est un outil de choix dans notre témoignage.

## **Jérusalem , trois millénaires d'histoire. Du roi David à nos jours** par Madame Renée Neher-Bernheim (Edition Albin Michel)

Ici, c'est un petit livre écrit par une israélite de Jérusalem qui nous arrive au milieu de nombreux autres ouvrages consacrés au 3ème Millénaire de Jérusalem. Nous l'avons distingué pour plusieurs raisons: d'abord, l'auteur , historienne, docteur en histoire et maître de conférences à l'Université Hébraïque de Jérusalem est parfaitement compétente pour ce sujet. Mais de plus nous connaissons l'auteur comme une personne de bonne volonté et ce ci se vérifie à la lecture -très facile - de ces 200 pages. C'est un regard pertinent qui se porte ainsi sur la ville sainte, centre s'il en est, de l'histoire du monde .

## **D'aplomb sur la Parole de Dieu.** Courte étude sur le réveil de Pentecôte par Louis Dallièr.

Un grand merci à l'Union de Prière de Charmes d'avoir pensé à rééditer cette étude de son fondateur le pasteur Louis Dallièr. Le texte qui pourtant date de 1932 demeure d'une vivante actualité; le regard jeté il y a 65 ans sur le réveil qui depuis le début du siècle bouleversa complètement le paysage religieux de notre terre, reste plein d'acuité et d'équilibre; nous devrions bien cultiver ces mêmes qualités dans nos appréciations parfois abruptes sur les mouvements de réveil contemporains. Voilà une bien utile mise en garde .

A commander à l'adresse suivante: UNION de PRIERE - Maison Boissier - 07800 CHARMES-SUR-RHONE

## **Edith Stein ou le prix de la liberté** par Christiane Méroz (Editions Ouverture - CH 1052 Le Mont-sur-Lausanne).

Juive, docteur en philosophie mais athée, puis carmélite, déportée en tant que juive et assassinée dans les chambres à gaz d'Auschwitz. Ce destin bien spécial a fait d'Edith Stein une figure de contestation, sa conversion n'étant pas bien regardée en milieu juif. L'annonce de sa canonisation n'a fait que raviver certaines amertumes. Loin de nous engager dans une controverse à ce sujet, ce petit livre nous entraîne à la découverte d'une personnalité attachante par son exigence d'absolu et par la perspicacité de son approche de la personne humaine et par l'ouverture d'un esprit qui s'est trouvé au carrefour du judaïsme et du christianisme.

## **La Bible, le code secret** par Michael Drosnin (Editeur Robert Laffont)

Nous nous risquons à signaler ici cet ouvrage, oeuvre d'un incroyant, journaliste d'investigation, qui est "tombé" sur l'ahurissante découverte de quelques mathématiciens israéliens: la structure de la Bible, interprétée par ordinateur, laisse apparaître des messages sur les événements et les personnalités de notre temps; par exemple, l'assassinat d'Itzak Rabin, premier ministre d'Israël aurait été décelé par cette méthode quelque temps avant qu'il ne se produise. Pour forcer les sceptiques, les mêmes méthodes d'investigation appliquées à d'autres ouvrages que la Bible ne laissent pas apparaître la moindre trace de message caché ! La découverte a longtemps été mise en sourdine mais vient d'entrer avec fracas dans le monde des médias car certains commencent déjà à pressentir des dates et des événements à venir!!! On se rend compte de ce que le sujet peut avoir d'explosif, et de la prudence extrême à garder pour l'aborder. Mais l'auteur avoue qu'il ne lui est plus possible de nier que la Bible a dû être composée par une intelligence extraordinaire ayant connaissance de l'avenir !

En dépit des réserves que nous croyons devoir mettre sur ce livre, nous pensons que les croyants que nous sommes seront bien avisés de se tenir au courant de cette affaire. Et de s'intéresser d'autant plus au message "en clair" de la Bible ...

Sachez aussi que, prochainement, des chrétiens , maîtrisant eux aussi la Bible en hébreu et l'informatique, vont publier à leur tour des résultats de leurs recherches: on sait déjà en tous cas que le phénomène constaté est confirmé par eux , mais que leurs travaux révèlent des aspects supplémentaires de cette affaire qui ont échappé au journaliste incroyant !

Donc, affaire à suivre !

H.L.

# Supplication de Daniel

Et maintenant, Seigneur notre Dieu, Toi qui as fait sortir Ton peuple du pays d'Égypte d'une main puissante et qui T'es fait une renommée comme celle que Tu as aujourd'hui, nous avons été pécheurs et impies.

Seigneur, selon Tes actes de justice, que Ta colère et Ta fureur se détournent de Jérusalem, Ta ville, Ta sainte montagne ! Car, à cause de nos péchés et des fautes de nos pères, Jérusalem et Ton peuple sont l'objet d'insultes pour tous ceux qui nous entourent.

Maintenant donc, écoute ô notre Dieu, la prière de Ton serviteur et ses supplications ! fais briller Ta face sur Ton sanctuaire dévasté, à cause de Toi, Seigneur ! Ô mon Dieu, tends l'oreille et écoute ! Ouvre Tes yeux et vois nos dévastations et la ville sur laquelle est invoqué Ton Nom!

Car ce n'est pas à cause de nos actes de justice que nous déposons devant Toi nos supplications; c'est à cause de Ta grande miséricorde. Seigneur, écoute ! Seigneur, pardonne ! Seigneur, sois attentif et agis, ne tarde pas ! A cause de Toi-même, ô mon Dieu, car Ton nom est invoqué sur Ta ville et sur Ton peuple !